

Le monde comme un cœur

Les cartes sont des objets d'art et de science. Aujourd'hui, elles abandonnent progressivement le papier pour le numérique. On en garde une forme de nostalgie tant elles se voulaient belles, comme les tapisseries d'Amsterdam au Siècle d'or (XV^e – XVII^e). Elles rappellent aussi ce temps des globes, instruments d'observation astronomique mis au point parce qu'ils déformaient moins la réalité projetée qu'une carte plane. Tentant de suggérer une sphère, certains cartographes dessinent des cartes « cordiformes » (en forme de cœur), ce qui permet de garder une plus grande précision. La carte du mathématicien Oronce Fine, qui date de 1536, est célèbre parce que la projection permet de révéler ce qu'on connaissait mal à la Renaissance : les terres australes qui étaient alors l'objet de toutes les spéculations, d'où ces profils imaginés de côtes antarctiques prêtes à être peuplées...

Né à Briançon, Oronce Fine présente le monde à partir des travaux du mathématicien de Nuremberg, Johannes Werner. Lequel crée une véritable mode au XVI^e siècle, à l'origine de 18 cartes cordiformes éparpillées dans différentes collections européennes. Embastillé pendant sept ans pour s'être opposé à François I^{er}, Oronce Fine était aussi un astronome inventeur d'un cadran solaire. La poésie de ces cartes tient à cette évocation du cœur qui fascine alors les scientifiques découvrant au même moment la circulation du sang. Le cœur qui « bat la chamade » est alors admis comme le siège des émotions, ce qui contestait vivement le médecin grec Galien au II^e siècle et les savants du Moyen Âge.

On tient là une excellente corrélation entre l'imaginaire d'un peuple et son usage pour penser les découvertes scientifiques. Mais l'association du cœur et de la carte fait rêver aussi les amoureux de la Saint-Valentin et des autres jours. Telles sont les cartes : art et science intime de l'espace.

